

## Les Grands Transparents (version béton armé)

A travers une couche de glace, le ciel s'efface.  
A travers les yeux d'un autre, on boit la tasse.  
Voguons ensemble vers la clarté de nos rapports,  
Les passeurs en transit arrivent parfois à bon port  
Arrêtons les courses creuses en notre for intérieur  
A la quête de l'instant rare, d'une place en or, en quête d'ailleurs  
En quête d'autres voix avides d'éphémère, d'évanescence, de moments phares,  
Nous sommes transparents comme les cadrans d'un quai de gare,  
Dans nos images de mort, on se laisse choir...  
Entre deux eaux, côtoyant de drôles de poissons préhistoriques, des hordes de mammoths  
aquatiques, des triples mamelles et des oreilles démesurées, des chemins de jambes  
enchevêtrées, une amphore pleine de fleurs fanées, des ampoules grillées, encore des fœtus et  
des embryons congelés, des frozens babies égyptiens et des routes de bras, des avalanches de  
jambes et des chutes de bras, des tuyauteries de membres élastiques, des saveurs froides et  
génériques.  
La tuyauterie est clean, le funiculaire has been, boyaux plastifiés, sardines électrifées  
Rien n'est chaud, tout est lisse, les pieds dans la glace,  
D'une place à l'autre, on glisse avec indifférence  
On se laisse flotter dans le silence.  
Un « **Bong** » sourd donne la cadence  
Lentement tout nous échappe on lustre le plexiglas  
On œuvre tous à l'effacement de nos mémoires ancestrales  
Tout un chacun fils d'une étoile  
Les plus grands secrets dans nos moelles  
L'été rend nos igloos moins stables,  
On laisse tomber nos miettes sous la table  
Nous changeons chaque jour de chaussettes  
Lentement en train de disparaître  
On lave les blessures de nos ancêtres  
Lentement en train de disparaître  
Nous changeons chaque jour de chaussettes  
Héritiers passants passeurs dépassés  
Géniteurs décadents reproducteurs décalés  
On n'a rien demandé faut tout assumer  
On dort tous debout on partira tous désapés  
On porte le poids du passé avide de nouveauté  
On voit s'enfuir le présent, le futur à inventer  
Il en reste en stock des espoirs fanés  
On vit les os dans une marre de vase  
La viande dans le sas dans un sac de vide  
On avance en dents de scie, indécis l'œil livide  
Le sens de la vie suit le sens du vent  
Le long des voix froides on bavarde en fixant le néant  
On vivote abasourdi mais lucide docilement  
Sens dessus dessous sans cesse impénétrable et placide  
La viande dans le sas dans un sac de vide

On a traversé l'ère du feu, l'âge de glace, l'arithmétique et la génétique des races,  
L'âge de fer, la révolution industrielle, le hit parade et la guerre des classes,  
Toujours sous le même ciel, les grands cataclysmes et les pires désastres  
Toujours sous le même ciel, jusqu'à l'impasse  
A l'heure de la fonte des neiges, c'est la fête des songes  
C'est le grand manège dans lequel tout nous plonge  
A l'heure de la fonte des neiges, préférera-t-on jeter l'éponge ?  
Las de faire la guerre, on coule en brandissant nos fers de lance dans l'air,  
Tous les fous plongent et les sages remontent à la surface en rêve.  
Nous ne sommes qu'un seul corps dont chaque membre a droit de grève

Bébés ridés, la barbe dans le berceau,  
Vieillards-marmots brimés, avant que ne tombe le rideau,  
Sèches silhouette esquissées croulant sous les fagots.  
Vieillard fébrile toussant fougueux sous des trombes d'eaux  
Féru débiles nous construisons chaque jour nos fardeaux.

Les grands despotes culminent  
Sèment la panique dans l'usine,  
Leurs propres cœurs fulminent  
C'est la clinique dans nos cuisines aseptisées  
Les fleurs des gamines fanent  
L'humanité s'est fossilisée  
A Aqualand tout s'est figé...  
Tous les chalands se sont évadés  
Tous les talents sont évidés...  
Toutes les issues sont condamnées, sorties de secours bouclées,  
Il ne reste qu'à sauter du haut des tours pour s'échapper.

Dans quelques siècles, on retrouvera des fossiles de tamagoshis qu'on imprimera sur cartes postales.

L'humanité ne sait même plus si elle a froid  
On a cassé le thermostat